

Paul Le Jéloux

Servitude

Tu peuples tes soirs
de chimères, de contre-rêves,
d'amitiés déçues mais saines,
de vétilles où se mêlent goût
et foi.

Mais rien ne s'inscrit sur les tables
de ta loi

Tu as l'œil terne et tu ne sais plus rien
de ce qui t'amena.

Tu es un ange mais qui compte les coups
tu as des songes mais les heures sonnent
et la rivière coule lointaine dans la paume
du temps

tu filtres, page moderne, l'antique mêlée
avec la boue contemporaine
et tu attends le dividende glorieux de la sagesse.

Quel dieu m'a abandonné ?
Je recherche le son, la toile de sa musique ;
il n'est plus là pour me rendre le souvenir
de l'eau où le trouble rêve se mêle aux yeux du jour.
Je marche en vain le long d'un chemin de halage :
on tire çà et là des péniches ; je ne suis d'aucun ciel,
d'aucune patrie — Les nuages se déchirent, s'envolent ;
corbeaux gris. Voile blanc et nuque noire.
Trois fourches dans le ciel mauve, trois fleurs d'éther dans le bleu.
C'est l'antique désespoir. Du saint livre, la tribu dispersée
quel est ce sang d'avant toute blessure qui refuse de saigner...
Dieu ? Ai-je rêvé ? C'est la neige. Un phare qui glisse
un message avec la route. Tourne le Livre. Chaque page
est granulation de lumière. Et le désert est ma croix
— Erreur, faute, ou possible pardon —
Ai-je rêvé ? C'est bien un dieu qui tourne avec tout l'horizon.

* *
*

Est-il une planète
pour le jour que nous avons rêvé ?
Amis, pour ce tendre Éros
qui est plus que le Christ
qui est la mer abstraite
fixée dans la cause première
portant la vie si loin
en la nouant, en la livrant à l'arabesque
en dessinant mauve le volcan
l'azur fin
Amis, ravis par le tendre taureau,
chrétiens païens, désespérés à demi,
Buvons sobrement à Éros
à l'amitié, à sa magie —

LE BÛCHER

Entre la beauté et la mort
Mon corps a froid de tant de discipline
ce que je touche à chaque instant
est sublime ou raté
et je sens bien qu'à ce régime
Bientôt je ne serai, en fait de petit d'homme,
qu'un squelette mal ficelé.
Mon cœur, mon cœur a gardé ses raisons
tout mon corps tressaute et s'agite
au bout d'un long fil de nylon...
j'aurai rêvé qu'on tire à mes talons,
qu'on me fait cuire comme chandelle ;
Mais Dieu ni les anges ne le sauront :
qu'avec amour et compassion
on eût changé ma peine.

— De barque et de nuit
tu connais une sorte de religion
un feu qu'aucun dieu n'a jamais touché
C'est ce qu'il oublia qui sera éternel
chez le poète ou bien chez l'ignorant
un feu dont le complice est une planète
écornée que cinq mille ans ont appelé Livre —

Acharnée, souveraine
et sans pardon
la nuit d'un long silence
la nuit d'un grand désert
la nuit qui couvre la voix des anges
la nuit qui se défeuille,

pour une douleur imméritée
pour un péché de trahison
entre deux notes de musique.
Pour une ombre qu'on a suivie
sur trois arpents de nuit,
de boue en laine de cristal,
dans une forêt de pensées brèves,
dans une contrée fugitive
dans une matinée de rêve,
dans une impasse où ne passaient
ni les chiens ni les gardes,
ni les brigands, ni les bigots
mais deux dieux temporaires,
deux silhouettes créées
qui cherchaient la création.

Jour après jour, je vais vers l'abîme
et la mer trouble à robe verte
fête mon corps stupide, égaré
dans la matière putride, dans le temps,
les marchés, et l'accueille d'une musique sourde
qui n'est audible qu'à la pensée.

Je hais le temps des montres et des chronomètres
mais parfois je leur échappe astucieusement
en me soumettant à ces lambeaux de temps mental
qui restent, où il faut vivre ;
j'entends alors l'ange de la couleur, de l'eau verte,
du métal brillant, qui me dit : « tu es libre,
le temps n'est qu'un ciseleur, et les statues
vont à la mer ; la vérité même n'est qu'ombre entre ses vagues. »

LE POÈTE

Nulla vérité ne sort de la bouche des morts,
et j'ai marché longtemps sous leur morne soleil.
Celui qui n'a de lumière que par la réfraction d'un souvenir inversé,
replié, vendu à la nuit d'avant et d'après le présent,
aujourd'hui est seul à dire ce qu'est la vie ;
son corps malade, sa tunique moderne, sont cette serpillière
sur laquelle les passants essuient leurs pieds,
avant de monter mourir dans son cerveau crénelé ;
lui qui n'est pas, d'être trop le dieu de lui-même.

LE COUPLE DE PEINTRES

Quand sous le sceau de notre amour fidèle
j'aurai écrit ce que fut notre vie
les rails qui brillaient sous le soleil méthanisé
et les grandes îles du ciel
inclinant doucement la rumeur des heures
en une forêt de symétries vertes de lunes jaunes
de petits chariots rouges
quand je serai fatigué du printemps
et dormirai dans la chaleur des pierres
tu pourras tourmenter la terre
et boire à l'oreille d'enfance
ce qui fut, ce qui ne fut pas, mais vint entrer par la musique
ravier ce grand champ de jonquilles absurdes
et ces violettes presque noires
ces tulipes si simples où venait bourdonner la guêpe
tout fut du règne animal
et l'abeille légère comme une matinée fruitière
n'est pas encore dessinée. L'on décharge
avec les cageots la volonté ou la rudesse
le peu de mots et même l'espoir du soleil.